



HAL
open science

A propos de la relation entre la grammaticalisation et la lexicalisation: le cas du verbe 'ci-ta' en coréen

Injoo Choi-Jonin

► To cite this version:

Injoo Choi-Jonin. A propos de la relation entre la grammaticalisation et la lexicalisation: le cas du verbe 'ci-ta' en coréen. Les cahiers de praxématique, 2006, 46, pp.141-160. hal-00497356

HAL Id: hal-00497356

<https://hal.science/hal-00497356>

Submitted on 4 Jul 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

A propos de la relation entre la grammaticalisation et la lexicalisation : le cas du verbe *ci-ta* en coréen*

Injoo Choi-Jonin

Université de Toulouse-Le Mirail & ERSS, UMR 5610

La grammaticalisation et la lexicalisation, décrites comme processus de changement linguistique, sont souvent considérées comme deux phénomènes opposés dans les travaux récents sur la grammaticalisation¹. La grammaticalisation est initialement définie par Meillet (1982 [1912] : 131) comme « le passage d'un mot autonome au rôle d'élément grammatical ». Le changement d'un élément grammatical en une unité lexicale, comme l'exemple de *bus*, provenant du latin datif pluriel *ibus* de *omnibus*, peut alors être considéré comme un cas de lexicalisation ou de dégrammaticalisation, c'est-à-dire changement inverse de la grammaticalisation. C'est effectivement la position de Ramat (1992 : 550), pour qui la lexicalisation est un aspect de la dégrammaticalisation (cf. Brinton & Traugott 2005 : 80).

Or, cette conception de la lexicalisation ne va pas sans poser problème à l'hypothèse défendue par les tenants de la théorie de grammaticalisation, à savoir l'unidirectionnalité. Selon cette hypothèse, le changement catégoriel opéré par le processus de grammaticalisation n'est ni fortuit ni abrupt, mais suit une série de transitions graduelles. Selon Hopper & Traugott (1993 : 7), le type de chaîne de grammaticalisation (*cline of grammaticality*) admis par la plupart des linguistes est le suivant :

content item > grammatical word > clitic > inflectional affix

L'hypothèse de l'unidirectionnalité de la grammaticalisation devrait donc interdire le processus inverse.

Plus récemment, pour certains linguistes qui se sont intéressés à la relation entre la grammaticalisation et la lexicalisation (Lehmann 2002, Lightfoot 2005, Brinton & Traugott 2005), les deux processus de changement linguistique sont plutôt complémentaires et non opposés. Par conséquent, la lexicalisation ne peut pas être confondue avec la dégrammaticalisation.

Selon Brinton & Traugott (2005 : 92), les items lexicaux et grammaticaux s'opposent par leur « productivité », c'est-à-dire leur possibilité de s'intégrer dans la formation de nouvelles expressions linguistiques (« [a]bility of word-forming elements to be used to form new linguistic expressions »). Dans une perspective synchronique, les morphèmes flexionnels, qui se combinent obligatoirement avec un morphème lexical pour former un mot, sont les plus productifs. En revanche, les mots indépendants comme *dog*, *paper* sont les moins productifs. Il en va de même pour les morphèmes qui ne sont plus ou peu productifs (*-t* dans *theft*). Entre ces deux extrêmes se trouvent des morphèmes « semi-productifs » tels que les morphèmes dérivationnels qui se combinent plus ou moins régulièrement avec un morphème lexical pour le recatégoriser (*-ness*, *-ly*) ou pour en changer le sens (*un-* dans *unhappy* et *-ful* dans *hopeful*). Les items linguistiques peuvent ainsi être classés sur un continuum du plus lexical au plus grammatical. Dans une perspective diachronique, poursuivent les auteurs, un item linguistique

* Je tiens à remercier Michelle Lecolle et Sarah Leroy qui, par leur relecture attentive, m'ont permis d'améliorer la première version de cet article. Je remercie également les deux relecteurs anonymes pour leurs remarques. Il va sans dire que les erreurs qui peuvent rester ne sont dues qu'à moi.

¹ Voir Brinton & Traugott (2005) pour une synthèse de la théorie de grammaticalisation et pour la conception de la lexicalisation dans le cadre de celle-ci. Voir également pour l'historique de la grammaticalisation De Mulder (2001).

peut devenir de plus en plus productif ou de moins en moins productif. Dans le premier cas, on assiste à la grammaticalisation et dans le second cas, à la lexicalisation.

Les deux processus sont graduels et unidirectionnels et les chaînes de grammaticalisation et de lexicalisation proposées par les auteurs (93-94) comportent chacune trois étapes :

G1 = periphrases

G2 = semi-bound forms like function words and clitics

G3 = affixes such as derivational morphology that changes the grammatical class of the stem, including zero inflection

L1 = partially fixed phrases

L2 = complex semi-idiosyncratic forms

L3 = simplexes and maximally unanalyzable idiosyncratic forms

La lexicalisation ainsi conçue ne concerne pas les processus de création des mots comme troncation (le cas de *bus*) ou conversion (le cas de *si* et de *mais* dans *trop de si et de mais*). Autrement dit, il ne s'agit pas simplement de l'emploi d'un mot (ou morphème) grammatical comme un mot lexical. D'un point de vue diachronique, la lexicalisation concerne le développement d'une forme plus simple à partir d'une forme plus complexe, et parfois, mais pas toujours, le sens peut changer considérablement (Brinton & Traugott 2005 : 47).

Brinton & Traugott (2005) fournissent des arguments convaincants en faveur de l'hypothèse selon laquelle la grammaticalisation et la lexicalisation sont deux processus de changement linguistique distincts, complémentaires mais non « en miroir ». Cependant, ils ne sont pas clairs quant à la possibilité de l'interaction entre deux processus. Une forme grammaticalisée peut-elle ensuite devenir lexicalisée et inversement ? L'analyse fournie par les auteurs sur le développement des emplois du participe présent en anglais semble néanmoins répondre positivement à cette question (111-122). Ils postulent en effet que la forme *V-ende* de l'ancien anglais peut être considérée comme une forme semi-lexicalisée (stade L2, d'après leur formule), qui a donné lieu à deux types d'emplois de la forme *V-ing* au début de l'anglais moderne, à savoir l'emploi adjectival d'une part et de l'autre les emplois prépositionnel, conjonctif et adverbial (comme modifieur intensif d'un adjectif). Dans le premier cas, il s'agirait toujours d'une forme semi-lexicalisée (L2) alors que dans le second cas, on aurait affaire à une forme semi-grammaticalisée (G2). Une forme semi-lexicalisée semble donc pouvoir subir la grammaticalisation, comme elle peut rester dans le processus de lexicalisation.

La question de l'interaction entre la grammaticalisation et la lexicalisation apparaît intéressante surtout pour les langues à série verbale comme le coréen, où la grammaticalisation verbale est un phénomène fréquemment observé (*cf.* DeLancey 1991, Rhee 1996, Lee 2003) et le même verbe grammaticalisé peut de plus se trouver incorporé dans un lexème verbal. Ce phénomène est signalé par Ramat (1992 : 554) pour le verbe *là* ('venir') du Lahu, utilisé d'abord dans une construction de séries verbales, puis comme une particule déictique liée (employé donc comme un élément grammatical), avant d'être incorporé dans une forme verbale et devenu synchroniquement inanalysable et sémantiquement opaque. Peut-on admettre avec Ramat (1992 : 557) que « today's grammar may become tomorrow's lexicon »² ?

² Rappelons que cette phrase est formulée à l'instar de « today's morphology is yesterday's syntax » de Givón (1971 : 413).

Je défendrai ici l'hypothèse selon laquelle la grammaticalisation et la lexicalisation sont deux processus de changement linguistique parallèles qui peuvent se relayer à un moment donné de l'évolution. Autrement dit, une forme grammaticalisée peut ensuite être introduite dans le processus de lexicalisation et inversement, une forme lexicalisée peut ensuite être introduite dans le processus de grammaticalisation. En admettant, suivant Brinton et Traugott (2005), que les deux processus sont graduels et unidirectionnels, je montrerai par ailleurs que le passage d'un processus à l'autre ne viole pas ces deux principes. Je défendrai également l'idée que le sens lexical d'origine persiste, et ce aussi bien dans le cas de grammaticalisation que dans celui de lexicalisation. Je prendrai pour exemple le cas du verbe *ci-ta* en coréen, qui me permettra d'argumenter l'hypothèse défendue. Les données du coréen sont essentiellement celles du coréen contemporain, faute d'études diachroniques disponibles sur la question. Néanmoins, elles s'avèrent assez significatives pour formuler une hypothèse concernant l'interaction des deux processus de changement linguistique.

1. Grammaticalisation et lexicalisation

Le verbe coréen *ci-ta* illustre à la fois un cas de grammaticalisation et un cas de lexicalisation. Comme nous le verrons, il est utilisé aussi bien comme verbe lexical que comme auxiliaire et comme verbe support. L'emploi comme auxiliaire peut être considéré comme un cas de grammaticalisation et l'emploi comme verbe support comme un cas de lexicalisation.

1.1. Emploi comme verbe lexical

Employé comme verbe lexical, le verbe *ci-ta* peut avoir plusieurs sens : il peut signifier en coréen contemporain 'tomber, disparaître, apparaître, arriver, endosser, perdre à un jeu'. Le verbe *ti-ta*, ancienne forme de *ci-ta*³ utilisée en ancien et moyen coréen, pouvait signifier aussi, d'après Rhee (1996 : 179-180), 'finir (de parler)', 'baisser (en parlant du prix)' 'prendre (du poids)'.
Pour Rhee (1996 : 180), les différents sens lexicaux du verbe *ci-ta* dériveraient métaphoriquement du sens central de 'descendre' ou 'tomber', et ce dernier impliquerait 'something happened' 'by unknown agent' (186). Or, justifier la dérivation des sens 'perdre à un jeu', 'endosser' ou 'prendre (du poids)' à partir du sens de 'tomber' ne semble pas une tâche facile. Rhee laisse entendre d'ailleurs (180, note 26) qu'on ne peut pas écarter complètement l'hypothèse de l'homonymie⁴. Sans entrer dans la discussion sur la polysémie et l'homonymie, ce qu'on peut néanmoins admettre sans difficulté est que le verbe *ci-ta*, lorsqu'il est employé comme verbe lexical, exprime un changement d'état, et ce, dans ses différentes acceptions. Et comme nous le verrons, c'est cette valeur sémantique qui persiste dans sa forme grammaticalisée et dans sa forme lexicalisée.

Dans le processus de sérialisation, un verbe lexical peut être précédé d'un autre verbe lexical, et le coréen dispose de deux types de construction de verbes sériels selon qu'il s'agit de la représentation d'un seul événement ou de deux événements ou plus. Dans le premier cas,

³ Le changement phonologique de /t/ en /c/ devant la voyelle /i/ est dû à la palatalisation, fréquemment observée en coréen contemporain. Rhee (1996 : 179) note que le dictionnaire de l'ancien et du moyen coréen *Wulimal Khunsacen* comporte les deux formes verbales *ti-ta* et *ci-ta*, ce qui montre que la palatalisation n'était pas complètement achevée avant le 17^e siècle. Ceci dit, comme me l'a fait remarquer un des relecteurs, les dialectes du nord-est n'ont pas subi ce changement.

⁴ Le dictionnaire *New Age Korean Dictionary* distingue trois entrées pour le verbe *ci-ta* : une entrée pour le sens de 'endosser', une autre pour le sens de 'perdre (à un jeu)', en plus de l'entrée qui regroupe les sens de 'tomber', 'disparaître', 'apparaître' et 'arriver'.

le radical du premier composant verbal est suivi du suffixe conjonctif (indiquant la forme verbale non finie) *-a/-ə*⁵, et dans le deuxième cas, il est suivi du suffixe conjonctif *-ko* :

- (1) *namusip^h-i* (*norah-ke*) *multil-ə* (*sori-əpsi*) *ci-kois'-ta*
 feuille-S jaune-SAdv teinter-SC bruit-sans tomber-Prog-ST(Décl)
 « Les feuilles (jaunies) tombent (sans bruit). »
- (2) *ki-nin* *sihap-e* *ci-ko* (*səul-esə*) *saraci-əs'-ta*
 lui-Th jeu-Loc perdre-SC Séoul-Abl disparaître-Pft-ST(Décl)
 « Il a disparu (de Séoul), après avoir perdu au jeu. »

Dans (1), le premier composant verbal (*multil-ta*, 'teinter'), suivi du suffixe conjonctif *-ə*, exprime la propriété des feuilles lorsqu'elles tombent, alors que dans (2), le premier composant verbal (*ci-ta* 'perdre'), suivi du suffixe conjonctif *-ko*, exprime un événement qui précède celui représenté par le second composant verbal. Notons que dans une série verbale, chaque composant peut être accompagné de son propre complément ou modifieur : dans (1), la forme adverbiale *norahke* ('jaune') modifie le verbe *multil-ə* (teinter-SC), et *sori-əpsi* ('sans bruit') modifie le verbe *ci-kois'-ta* (tomber-Prog-ST) ; dans (2), le locatif *sihap-e* (jeu-Loc) est un complément du verbe *ci-ko* (perdre-SC), et *səul-esə* (Séoul-Abl) est un complément du verbe *saraci-əs'-ta* (disparaître-Pft-ST).

1.2. Emploi comme verbe support et lexicalisation du verbe *ci-ta*

Le verbe *ci-ta* peut être employé comme un verbe support, formant avec un nom une unité prédicative. En voici quelques exemples :

- (3) *sum.cita* 'mourir' < *sum* 'souffle' + *ci-ta*
məs.cita 'être charmant' < *məs* 'charme' + *ci-ta*
kirim.cita 'être gras' < *kirim* 'huile' + *ci-ta*

La formation d'une unité prédicative par la combinaison d'un nom et d'un verbe support est un procédé très productif en coréen. Les verbes supports les plus productifs en coréen contemporain sont *ha-ta* ('faire'), *i-ta* ('être') et *is'-ta* ('avoir'). Les emprunts sont régulièrement verbalisés à l'aide de ces verbes : *simat^hi-hata* (< *smart* + *ha-ta* 'être charmant'), *t^hop-ita* (*top* + *ita* 'être meilleur'), *picən-is'ta* (< *vision* + *is'ta* 'être prometteur'). Concernant l'emploi du verbe *ci-ta* comme verbe support, il n'est pas productif en coréen contemporain. Les exemples cités plus haut illustrent donc un cas de lexicalisation. Notons que les unités prédicatives formées à l'aide du verbe *ci-ta* sont toutes intransitives et expriment un changement d'état. En ce qui concerne le nom avec lequel se combine le verbe *ci-ta*, il reste transparent d'un point de vue sémantique. On peut donc considérer que le changement d'état exprimé par les unités prédicatives comportant *ci-ta* est représenté par ce dernier. Le sens lexical du verbe *ci-ta* persiste ainsi dans la forme lexicalisée, et le phénomène appelé *persistance* mis en avant par Hopper (1991) pour la grammaticalisation s'observe dans la lexicalisation.

⁵ La distribution de ces deux allomorphes est fonction de la voyelle précédente du radical verbal : *-a*, après la voyelle *a* ou *o*, et *-ə*, après la voyelle *ə*, *u*, *i* ou *i*.

Compte tenu de la non-productivité du verbe *ci-ta* comme verbe support ainsi que de la transparence sémantique du nom avec lequel se combine ce dernier, on peut supposer que le verbe *ci-ta* employé comme verbe support est semi-lexicalisé et est parvenu au stade L2 dans la lexicalisation.

1.3. Emploi comme auxiliaire et grammaticalisation du verbe *ci-ta*

Le verbe *ci-ta* peut également être employé comme auxiliaire. En coréen, un auxiliaire se caractérise par ses propriétés morphosyntaxiques. Présenté sous une forme finie (portant des marques grammaticales telles que morphèmes aspecto-temporels, modaux et suffixe terminal), il doit être précédé d'un autre verbe qui se présente, lui, sous une forme non finie (formée du radical verbal et du suffixe conjonctif *a/ə*). De ce point de vue, la construction [V-*a/ə* + Aux] n'est pas différente de la construction de séries verbales, illustrée plus haut dans les exemples (1)-(2). Elle se différencie pourtant de celle-ci par la perte d'autonomie syntaxique, dans la mesure où elle ne peut être accompagnée ni de son propre complément ni d'un modifieur :

- (4a) *cəpsi-ka k'ɛ-ə ci-əs'-ta*⁶
 assiette-S casser-SC Aux-Pft-ST(Décl)
 « L'assiette est cassée. »
- (4b) **cəpsi-ka k'ɛ-ə cal ci-əs'-ta*
 assiette-S casser-SC bien Aux-Pft-ST(Décl)
- (5a) *kil-i nəlp-ə ci-əs'-ta*
 route-S large-SC Aux-Pft-ST(Décl)
 « La route est élargie. »
- (5b) **kil-i nəlp-ə pəls'ə ci-əs'-ta*
 route-S large-SC déjà Aux-Pft-ST(Décl)

Employé comme auxiliaire, le verbe *ci-ta* perd ainsi sa structure argumentale et s'intègre dans la représentation du procès exprimée par le verbe recteur qu'il accompagne.

Ce qu'il faut noter aussi est que dans l'exemple (4a), le verbe recteur *k'ɛ-ta* ('casser') est un verbe transitif, et combiné avec l'auxiliaire *ci-ta*, il ne peut être employé que dans une construction intransitive. La plupart des linguistes et grammairiens coréens considèrent alors l'auxiliaire *ci-ta* comme auxiliaire passif dans ce cas. En revanche, dans l'exemple (5a), le verbe recteur *nəlp-ta* ('être large') est intransitif et descriptif ; lorsque l'auxiliaire *ci-ta* se combine avec ce type de verbe, Lee (1989) considère qu'il joue le rôle de formateur d'un verbe processif et Lee (2003) lui attribue un effet inchoatif. Notons aussi que pour Seo (2006 [1994] : 637-639), il fonctionne comme auxiliaire aspectuel inchoatif aussi bien quand il est combiné avec un verbe transitif que quand il est combiné avec un verbe intransitif.

Or l'analyse de l'auxiliaire *ci-ta* comme auxiliaire passif ou comme auxiliaire inchoatif ne va pas sans poser problème. En coréen, il existe un suffixe passif, qui opère la réduction d'un actant d'un verbe transitif dans sa valence. Un verbe transitif peut se combiner à la fois avec un suffixe passif et avec l'auxiliaire *ci-ta*. Le verbe *jəl-ta* ('ouvrir'), par exemple, est un verbe transitif (6a) et il peut se combiner avec le suffixe passif *-li* (6b), avec l'auxiliaire *ci-ta* (6c) et avec les deux en même temps (6d) :

- (6a) *na-nin mun-il jəl-əs'-ta*

⁶ Les exemples (4a) et (5a) sont repris dans Lee (2003 : 175).

- moi-Th porte-Acc ouvrir-Pft-ST(Décl)
« J'ai ouvert la porte. »
- (6b) *mun-i cal jəl-li-n-ta*
porte-S bien ouvrir-SPassif-Inacc-ST(Décl)
« La porte s'ouvre bien. »
- (6c) *mun-i cal jəl-ə ci-n-ta*
porte-S bien ouvrir-SC Aux-Inacc-ST(Décl)
« La porte s'ouvre bien. »
- (6d) *mun-i cal jəl-li-ə ci-n-ta*
porte-S bien ouvrir-SPassif-SC Aux-Inacc-ST(Décl)
« La porte s'ouvre bien. »

La question qui se pose alors est de savoir quelle est la différence entre (6b), (6c) et (6d). Dans (6c) et (6d), l'auxiliaire *ci-ta* a-t-il le même rôle que le suffixe passif, à savoir la réduction d'un actant ? Dans (6d), la diathèse récessive est-elle marquée à la fois par le suffixe passif et par l'auxiliaire *ci-ta* ?

Concernant l'aspect inchoatif de l'auxiliaire, défendu par Seo (2006 [1994]), on peut constater également que l'auxiliaire *ci-ta* peut se combiner avec l'auxiliaire inchoatif *sicakha-ta* ('commencer') :

- (7) *pε-ka kop^h-a ci-ki sicakha-n-ta*
ventre-S avoir faim-SC Aux-SNom commencer-ST(Décl)
« Je commence à avoir faim. »
Litt : « Mon ventre commence à être en état affamé. »

On peut se demander là encore si l'aspect inchoatif est exprimé deux fois par deux auxiliaires.

En revanche, ce qui est accepté généralement est que le verbe *ci-ta*, dans son emploi d'auxiliaire, exprime un changement d'état. Il semble s'agir pourtant d'un changement d'état particulier. Selon Forest (1988 : 150-151), si on dit *Il a cassé la branche*, ou *La branche a été cassée par le voleur qui s'enfuyait*, ou *La branche s'est cassée*, on vise le changement d'état en tant que tel ; si on dit *La branche a cassé*, on met en scène un changement conforme à une virtualité inscrite dans l'entité considérée. L'auxiliaire *ci-ta* semble en effet exprimer un changement conforme à une « programmation ». Dans les exemples (6c) et (6d), le rôle de l'auxiliaire *ci-ta* est d'exprimer un changement d'état normalement inscrit dans un programme (on a fait quelque chose, ou il s'est passé quelque chose pour que la porte s'ouvre mieux). Il peut ainsi se combiner aussi bien avec le suffixe passif qu'avec l'auxiliaire inchoatif, sans qu'il y ait redondance.

Lorsque la diathèse récessive implique nécessairement un changement d'état conforme à une virtualité inscrite dans l'entité considérée, on a recours seulement à l'auxiliaire *ci-ta*. En effet, le verbe *k'ε-ta* ('casser'), cité dans l'exemple (4a), ne se combine pas avec un suffixe passif. Or, une assiette a pour propriété potentielle d'être cassée. De ce fait, dans la construction intransitive du verbe *k'ε-ta* ('casser') apparaît seulement l'auxiliaire *ci-ta*, et non le suffixe passif. L'effet passif de l'auxiliaire *ci-ta*, dont parlent la plupart des linguistes et grammairiens coréens, lorsque cet auxiliaire figure dans la construction intransitive d'un verbe transitif, me semble donc être secondaire ; le rôle fondamental de l'auxiliaire en question est de mettre en avant un changement d'état conforme à un programme mis en œuvre.

L'auxiliarisation du verbe *ci-ta* montre clairement la grammaticalisation. En effet, le passage de l'emploi comme verbe recteur à l'emploi comme auxiliaire est un cas de décatégorisation, constituant un des facteurs de la grammaticalisation. Le verbe *ci-ta* (*ti-ta*,

ancienne forme) est déjà employé comme auxiliaire en moyen coréen (15-16^e siècle), comme le montrent les exemples suivants cités dans Rhee (1996 : 186) :

(8) *stah-i ta cintonghAy-a pcAyy-e ti-kenul*
 terre-S tout trembler-SC déchirer-SC Aux-SCaus
 « Comme la terre tremble et se déchire » *Wonkakkyeng* 1465

(9) *syely-e tuwithy-e ti-key ha-ko*
 triste-SC retourner-SC Aux-Prosp-SC
 « Fais en sorte que (son corps) soit retourné par la tristesse » *Welineskpo* 1459

Or, dans l'exemple suivant, cité par l'auteur avec les exemples précédents pour illustrer l'emploi de notre verbe comme auxiliaire, son statut n'est pas tout à fait sûr. En effet, le verbe *ti-* peut signifier 'tomber' et le verbe qui précède peut seulement indiquer l'orientation du mouvement. Les deux verbes peuvent donc former une construction de séries verbales, tout en gardant une relative autonomie l'un par rapport à l'autre :

(10) *sal hy-e noh-a pso-ni mAl-key nAly-e ti-ni*
 flèche tirer-SC lâcher-SC viser-SCau cheval-Abl descendre-SC ?-SCaus
 « Comme (le voleur) tire (sur l'homme), il tombe du cheval. » *Nokeltay* 1517 text

Il en va de même pour l'exemple suivant de l'ancien coréen (av. le 15^e siècle), cité par Rhee (1996 : 182) pour illustrer l'emploi de notre verbe comme auxiliaire. Dans cet exemple aussi, le verbe *ti-* peut signifier 'tomber' formant avec le verbe qui précède une construction de séries verbales. Ainsi à la place de la traduction « Comme le pin ne flétrit pas » donnée par l'auteur, on peut proposer « Comme (les feuilles de) pin ne flétrissent pas et ne tombent pas » :

(11) *cas-i kAzAl antAl iwul-i ti-may*
 pin-S automne Nég flétrir-SC ?-SCaus
 « Comme le pin ne flétrit pas » *Wonka*, 737 in 13 c. record
 ou « Comme (les feuilles de) pin ne flétrissent pas et ne tombent pas. »

Si mon interprétation est juste pour les exemples (10) et (11), les exemples (8) à (10) montrent qu'en moyen coréen, on observe à la fois le premier stade de la grammaticalisation (G1) du verbe *ci-ta* (ex. 10) et le stade G2 où sa grammaticalisation est plus avancée (ex. 8-9). Ceci reflète le phénomène appelé par Hopper (1991) *layering*, qui concerne la coexistence d'une forme moins grammaticalisée avec une forme plus grammaticalisée durant un certain laps de temps. Etant donné le peu de données dont je dispose, l'hypothèse formulée ici n'est bien évidemment qu'une spéculation.

Ce qui est aussi remarquable, dans tous les exemples de l'ancien et du moyen coréen cités plus haut, est que le procès auquel participe le verbe *ci-ta* décrit un changement d'état naturellement survenu : dans (8), la terre se déchire à la suite d'un tremblement de terre ; dans (9), le corps est retourné à cause de la tristesse ; dans (10), l'homme est tombé parce que le voleur a tiré sur lui ; et dans (11), les feuilles de pin ne tombent pas parce qu'elles ne peuvent pas être flétries. Ceci correspond au sens fondamental de l'auxiliaire que j'ai proposé plus haut en examinant les données du coréen contemporain : l'auxiliaire *ci-ta* exprime un changement d'état conforme à un programme mis en œuvre. Le sens lexical persiste ainsi dans la forme grammaticalisée.

2. De la grammaticalisation à la lexicalisation

Il existe en coréen des verbes complexes dans lesquels on reconnaît la forme de l'auxiliaire *ci-ta* précédé d'une forme verbale non finie suffixée du conjonctif *-ə*. Il s'agit, par exemple, des verbes *pələci-ta* ('s'ouvrir', 'se fendre') et *əpsəci-ta* ('disparaître') :

- (12) *c^hangmun-t^him-i cəmcəm pələci-n-ta*
fenêtre-fente-S de plus en plus s'ouvrir-Inacc-ST(Décl)
« La fente de la fenêtre s'élargit de plus en plus. »
- (13) *p^hjənci-ka əpsəci-əs'-ta*
lettre-S disparaître-Pft-ST(Décl)
« La lettre a disparu. »

Bien que ces formes soient présentées dans les dictionnaires comme des unités lexicales, leur premier composant peut être analysé comme une forme non finie des verbes *pəli-ta* ('ouvrir', 'écarter'), *əps-ta* ('ne pas avoir'). Il est à noter que dans les exemples (12)-(13), les verbes complexes comportant l'auxiliaire *ci-ta* sont tous intransitifs, alors que leur premier composant employé comme verbe simple peut être transitif ou intransitif.

Dans d'autres cas, l'analyse des formes complexes en deux composants pose problème. C'est le cas par exemple des verbes *c^həci-ta* ('pendre', dans le sens de quelque chose qui pend) et *saraci-ta* ('disparaître') :

- (14) *jəlme-ga manhi jyəljə-sə kaci-ga c^huk c^həci-ə-is'-ta*
fruit-S beaucoup porter-SC branche-S sans force pendre-SC-être-ST
« Les branches pendent sous le poids des fruits. »
- (15) *cənjək-e he-nin cip^hjəjsən-iro saraci-n-ta*
soir-Loc soleil-Th horizon-Dir disparaître-Inacc-ST
« Le soir, le soleil disparaît à l'horizon. »

Dans ces verbes, les premiers composants *c^hə* et *sara* peuvent être rapprochés, à la limite, des verbes simples *c^hi-ta* ('tendre (un rideau par exemple)') et *sari-ta* ('brûler'), si l'on admet que le verbe complexe *c^həci-ta* ('pendre') partage avec le verbe simple *c^hi-ta* ('tendre') un sens commun qui pourrait être 'déployer dans sa longueur' et que le verbe complexe *sara-ci-ta* ('disparaître') est lié sémantiquement au verbe simple *sari-ta* ('brûler'), étant donné que quand on brûle quelque chose, on le fait disparaître. Ceci étant dit, les locuteurs coréanophones ne reconnaissent pratiquement plus le sens du premier composant verbal de ces verbes complexes, qui sont perçus comme des unités lexicales simples. La forme *ci-ta* est donc considérée comme faisant partie de ces unités lexicales et non comme un auxiliaire. Notons que dans ces cas aussi, les formes verbales complexes comportant *ci-ta* sont toutes intransitives, alors que les formes simples sont toutes transitives. La transformation d'un verbe transitif en verbe intransitif à l'aide de l'auxiliaire *ci-ta* n'est cependant pas productive.

Les données précédentes illustrent un cas de lexicalisation de l'auxiliaire *ci-ta*, au stade L2, compte tenu du sens plus ou moins transparent du premier composant et de la non productivité de *ci-ta* pour le changement de la sous-catégorie verbale.

Dans les verbes complexes cités dans (12)-(13) ainsi que dans (14)-(15), la forme *ci-ta* ne commute avec aucune autre forme. Or, dans d'autres verbes complexes comportant *ci-ta*,

ce dernier peut commuter avec *t'iri-ta*, qui apporte un sens agentif au verbe et qui s'emploie comme un verbe transitif. En voici quelques exemples :

(16)

Intransitif	Transitif	V. simple
<i>tʰə-ci-ta</i> 'éclater'	<i>tʰə-t'iri-ta</i> 'faire éclater' ⁷ ,	<i>tʰi-ta</i> 'percer'
<i>nilə-ci-ta</i> 'pendre'	<i>nilə-t'iri-ta</i> 'faire pendre'	<i>nil-ta</i> ou <i>n'əl-ta</i> 'augmenter' ou 'étendre (du linge)'
<i>nəmə-ci-ta</i> 'tomber (par terre)'	<i>nəmə-t'iri-ta</i> 'faire tomber (par terre)'	# <i>nəm-ta</i> 'franchir, passer'
<i>s'irə-ci-ta</i> 'tomber (et s'étendre par terre)'	<i>s'irə-t'iri-ta</i> 'faire tomber (et s'étendre par terre)'	# <i>s'il-ta</i> 'balayer'
<i>p'a-ci-ta</i> 'tomber (dans un trou)'	<i>p'a-t'iri-ta</i> 'faire tomber (dans un trou)'	* <i>p'a-ta</i>
<i>munə-ci-ta</i> 's'effondrer'	<i>munə-t'iri-ta</i> 'faire tomber'	* <i>mun-ta</i>

Dans ces verbes, si les verbes complexes *tʰə-ci-ta* ('éclater'), *nilə-ci-ta* ('pendre') peuvent être mis en rapport sémantique avec les verbes simples *tʰi-ta* ('percer'), *nil-ta* ('augmenter')⁸ ou *nəl-ta* ('étendre (du linge)'), les autres verbes ne semblent pas (ou plus) être en rapport avec un verbe simple. Le verbe simple *nəm-ta* signifie 'franchir, passer' et n'a plus de rapport sémantique avec le verbe complexe *nəmə-ci-ta* ('tomber'). Il en va de même pour *s'il-ta* ('balayer') qui n'a plus de rapport sémantique avec *s'irə-ci-ta* ('tomber par terre'). De plus, face aux verbes complexes *p'a-ci-ta* ('tomber dans un trou'), *munə-ci-ta* ('s'effondrer'), on n'a ni * *p'a-ta* ni * *mun-ta*. Le premier composant de ces verbes complexes n'a donc plus aucune signification et ne peut être employé que suivi de *ci-ta* ou *t'iri-ta*. Il exprime néanmoins la manière du procès, encodée dans la forme verbale⁹.

Quant aux formes *ci-ta* et *t'iri-ta*, elles sont employées comme formateurs d'un verbe intransitif ou transitif. La forme *ci-ta*, employée uniquement dans une construction intransitive, s'est ainsi spécifiée de plus en plus dans le rôle de sous-catégorisateur, se trouvant dans le même paradigme que le sous-catégorisateur transitif *t'iri-ta*. Cependant, la possibilité de former une nouvelle unité à l'aide de *ci-ta* ou *t'iri-ta* n'est pas de mise, du moins en coréen contemporain. On a donc affaire ici à un cas de lexicalisation très avancé

⁷ Bien que traduite par l'auxiliaire factitif *faire* en français, la forme *-t'iri-ta* n'est pas utilisée comme un auxiliaire factitif, étant donné qu'elle fait partie du lexème verbal et qu'elle n'est pas précédée d'un verbe recteur. En coréen, l'auxiliaire factitif est représenté par le verbe *ha-ta* ('faire'), qui doit être précédé d'un verbe recteur représenté sous forme adverbiale marquée par le suffixe *-ke* : *tʰə-t'iri-ke ha-ta* ('faire faire éclater').

⁸ Le rapport sémantique entre *nilə-ci-ta* ('pendre') et *nil-ta* ('augmenter') m'a été suggéré par un des relecteurs.

⁹ La manière est encodée en coréen par le premier composant verbal dans une construction de verbes sériels : dans *ki-ə til-ə o-ta* (ramper-SC/entrer-SC/venir-ST, 'entrer à quatre pattes'), le premier composant verbal *ki-ə* exprime la manière, le second *til-ə*, la direction (ou *path*) et le dernier *o-ta*, le mouvement. L'ordre de ces composants sémantiques est fixe. (cf. Rhee 1996 ; Choi-Jonin & Sarda à paraître).

(L3), compte tenu de l'opacité sémantique du premier composant et de la non productivité du verbe *ci-ta* comme formateur de verbes intransitifs. Notons également que l'orthographe actuelle reflète la resyllabation de certains mots dont la structure interne est devenue inanalysable. C'est le cas par exemple de *s'i.rə-cita* ('tomber') (< *s'il-ta* 'balayer' + *cita*), de *pu.sə-cita* 'être cassé' (< *pus.(u)-ta* 'casser' + *cita*) et de *pa.ra-cita* 'être trappu' (< *pal.i-ta* 'élargir' + *cita*).

D'un point de vue sémantique, tous ces verbes complexes comportant *ci-ta* ont un sémantisme particulier que Forest (1988 : 152) appelle *entéléchique*, terme emprunté à Aristote « qui parle d'entéléchie pour désigner la réalisation de ce qui est en puissance dans quelque chose, et qui distingue ce concept de celui de mouvement ou de changement, envisagé pour lui-même et indépendamment des potentialités d'un être ». Ils mettent en œuvre dans la description la conformité du changement à une virtualité inscrite dans la nature d'une entité. Par conséquent, ils nécessitent dans leur valence un seul actant, qui représente cette entité ; ils sont donc tous intransitifs. Le sens maintenu dans l'emploi du verbe *ci-ta* comme auxiliaire, à savoir le changement d'état conforme à un processus déjà programmé, persiste ainsi dans le cas de *ci-ta* maximale lexicalisé.

Ce qui est intéressant à noter dans le passage de la grammaticalisation à la lexicalisation est que l'auxiliaire *ci-ta*, forme grammaticalisée en G2, passe au stade L2 ou L3 et non au stade L1. Ceci peut plaider en faveur de l'hypothèse de l'unidirectionnalité aussi bien pour la grammaticalisation que pour la lexicalisation.

3. De la lexicalisation à la grammaticalisation

Un dernier emploi du verbe *ci-ta* intéressant à mentionner est celui des formes lexicalisées *p'aci-ta* ('tomber (dans un trou)') et *cap'aci-ta* ('tomber (par terre)') comme auxiliaires. Les deux verbes en question comportent le verbe *ci-ta*, et les premiers composants *p'a-* et *cap'a*, peuvent être rapprochés du verbe *p'ε-ta* ('faire sortir (quelque chose d'un trou)'), supposé être la forme contractée de *p'a-i-ta* ('mettre (quelque chose dans un trou)-SPassif-ST). Concernant la forme *ca-* qui figure dans *cap'a*, Rhee (1996 : 195) considère qu'il s'agit du verbe *cjəc-ta* ('tourner en arrière'). Cependant, le sens du premier composant dans les deux verbes en question n'est pas transparent actuellement. Il s'agit donc de formes maximale lexicalisées (L3).

Les deux verbes en question peuvent être employés comme auxiliaires comme le mentionne Rhee (1996 : 192, 196), qui illustre ce cas à travers les exemples suivants :

- (17) *ki c^ha-nin nalk-a p'aci-əs¹-ta*
ce voiture-Th être usé-SC Aux-Pft-ST(Décl)
« Cette voiture est complètement usée. »
- (18) *us-ki-ko cap¹aci-əs¹-ne*
rire-SNom-SC Aux-Pft-ST(Décl)
« Ne me fais pas rire. »
Litt : « Tu es en train de me faire rire. »

Dans (17), le verbe *p'aci-ta* exprime l'état extrême du procès représenté par le verbe qui le précède et en même temps un effet dépréciatif. Dans (18), le verbe *cap'aci-ta* est employé à la place de l'auxiliaire *anc-ta* (employé comme verbe plein, ce verbe signifie 's'asseoir') qui exprime l'aspect progressif. Notons que l'auxiliaire aspectuel *anc-ta* a une valeur axiologique dénotant un effet dépréciatif et que c'est la forme *-ko is'-ta* qui est employée normalement

pour exprimer l'aspect progressif en coréen. Le verbe *cap'aci-ta* employé comme auxiliaire aspectuel progressif dénote un effet encore plus dépréciatif que le verbe *anc-ta*.

Les verbes *p'aci-ta* et *cap'aci-ta* représentent donc tous deux une évaluation du locuteur, et par conséquent une subjectivité. La « subjectification » constitue, pour Traugott (1995), un des facteurs importants de la grammaticalisation. Concernant l'unidirectionnalité, une forme employée pour exprimer une subjectivité se développe à partir d'une forme dénotant moins de subjectivité. On pourrait alors supposer que les deux verbes coréens en question ici en sont au stade maximal de la grammaticalisation (G3), alors que leur emploi comme verbes pleins est au stade maximal de la lexicalisation (L3). Ce sont donc les formes de L3 qui sont passées en G3. L'hypothèse de l'unidirectionnalité lors du passage de la lexicalisation à la grammaticalisation est ainsi sauvegardée.

Conclusion

Les auxiliaires coréens ont attiré, depuis quelques années, l'attention de certains linguistes qui s'intéressent à la grammaticalisation (cf. entre autres, Rhee 1996, Lee 2003). En revanche, la lexicalisation des auxiliaires reste, à ma connaissance, un domaine assez peu exploité. L'hypothèse avancée dans la présente étude est que la grammaticalisation et la lexicalisation ne sont pas nécessairement des phénomènes opposés mais au contraire complémentaires. Les deux processus de changement linguistique sont graduels et unidirectionnels. Le passage de la grammaticalisation à la lexicalisation et le passage inverse sont possibles, sans pour autant violer le principe de l'unidirectionnalité. L'analyse du verbe coréen *ci-ta* plaide en effet en faveur de cette hypothèse. Il semble que l'évolution progressive d'un lexème verbal vers un auxiliaire puis vers le composant d'un lexème verbal et finalement vers un auxiliaire permettant d'exprimer la subjectivité du locuteur soit possible dans des langues à série verbale comme le coréen. Il est montré également que le phénomène de persistance est un paramètre pertinent pour la lexicalisation, comme pour la grammaticalisation.

Liste d'abréviations

Abl	Ablatif	Prog	Progressif
Acc	Accusatif	Prosp	Prospectif
Adv	Adverbialisant	S	Sujet
Aux	Auxiliaire	SAgent	Suffixe Agentif
Comp	Comparatif	SAdv	Suffixe Adverbialisant
Décl	Déclaratif	SC	Suffixe conjonctif
Dir	Directionnel	SCaus	Suffixe Causatif
G	Génitif	SDR	Suffixe du Discours Rapporté
Inacc	Inaccompli	SNom	Suffixe Nominalisant
Loc	Locatif	SPassif	Suffixe Passif
Pft	Parfait	ST	Suffixe Terminal
Pl	Pluriel	Th	Thème

Références

Brinton L.J. & Traugott E. C., 2005, *Lexicalization and Language Change*, Cambridge, Cambridge University Press.

- Choi-Jonin I. & Sarda L., à paraître, « The expression of Semantic Components and the Nature of Ground Entity in orientation motion verbs : a Cross-Linguistic Account based on French and Korean », in M. Aurnague, M. Hickmann and L. Vieu (eds.), *The Categorization of Spatial Entities in Language and Cognition*, Human Cognitive Processing, John Benjamins.
- DeLancey S., 1991, « The origins of verb serialization in modern Tibetan », *Studies in Language*, 15/1, p. 1-23.
- De Mulder W., 2001, « La linguistique diachronique, les études sur la grammaticalisation et la sémantique du prototype : présentation », *Langue française*, 130, p. 8-32.
- Forest R., 1988, « Sémantisme entéléchique et affinité descriptive : pour une réanalyse des verbes symétriques ou neutres du français », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 83, p. 137-162.
- Givón T., 1971, « Historical syntax and synchronic morphology: An archaeologist's field trip », in *Papers from the Seventh Regional Meeting, Chicago Linguistic Society*, Chicago, Chicago Linguistic Society, p. 394-415.
- Heine B., 1993, *Auxiliaries. Cognitive Forces and Grammaticalization*, New York & Oxford, Oxford University Press.
- Heine B. & Traugott E. C. (eds.), 1991, *Approaches to Grammaticalization*, Amsterdam, John Benjamins.
- Hopper P.J., 1991, « On some principles of grammaticization », in Traugott & Heine (eds.), *Approaches of Grammaticalization*, Amsterdam, Benjamins, vol.1, p. 17-35.
- Hopper P. J. & Traugott E. C., 1993, *Grammaticalization*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Lee H.-Y., 2003, *L'auxiliation aspectuelle en coréen et en français*, Thèse de doctorat, Université Paris IV-Sorbonne.
- Lee H.-B., Hansol, 1989, *Korean Grammar*, Oxford, Oxford University Press.
- Lehmann Ch., 1995 [1982], *Thoughts on Grammaticalization*, LINCOM Studies in Theoretical Linguistics, 1, München & Newcastle, LINCOM EUROPA.
- Lightfoot D., 2005, « Can the lexicalization/grammaticalization distinction be reconciled? » *Studies in Language*, 29/3, p. 583-615.
- Meillet A., 1982 [1912], « L'évolution des formes grammaticales », in *Linguistique historique et linguistique générale*, Genève-Paris, Slatkine-Champion, p. 130-147.
- Ramat P., 1992, « Thoughts on degrammaticalization », *Linguistics*, 30, p. 540-560.
- Rhee S., 1996, *Semantics of Verbs and Grammaticalization. The development in Korean from a Cross-Linguistic Perspective*, Ph.D. dissertation, The University of Texas at Austin, Seoul, Hankuk Publisher.
- Seo J.-S., 2006 [1994], *Kukə munpəp* ('Korean Grammar'), Séoul, Hansepon.
- Traugott E. C., 1993, « Subjectification in grammaticalization », in D. Stein, S. Wright (eds.), *Subjectivity and subjectivisation. Linguistic perspectives*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 31-54.